L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 7 OCTOBRE 1883. Entre les rue Bienville et Conti

FEUILLETON

Commencé le 26 sept.

LE MARI DE MARGUERITE

ÉPISODE DE LA GUERRE

DU SUD CONTRE LE NORD

PAR

Madame S. de la Houssaye

[DES ATTAKAPAS]

Suite.

Mais Emilie savait à quoi s'en tenir là-dessus. Deux fois elle avait rencontré Zelma glissant furtivement une lettre dans la boîte de la poste du village. Une autre fois, en montant à sa chambre, elle avait croisé Marguerite dans l'escalier; l'enfant descendait en courant, elle allait probablement chercher un objet oublié. Miss Malden hâta le pas; quelque chose lui disait qu'elle était sur le point de découvrir le secret si bien gardé jusque-là.

La porte de la chambre était ouverte, la lampe brûlait sur la table et éclairait de ses rayons une lettre commencée. Prompte comme l'éclair, Emilie s'élança dans la chambre, saisit le papier et lut rapidement:

"Mon William bien-aimé,

"J'ai reçu ta lettre hier et bien certainement, tu ne souffres pas plus que moi des souffrances de l'absence. Oh! que je voudrais être avec toi, William! que je voudrais...."

La lettre s'arrêtait là. Emilie la reposa doucement sur la table et s'empressa de regagner sa chambre. Il était temps, des pas légers se faisaient entendre dans l'escalier.

Miss Malden ne dormit point de la nuit. Quel était ce mystère? Qui était, où était ce William bien-aimé auquel Marguerite parlait avec tant de tendresse et de familiarité? Oh! pour Emilie Malden, tout ceci n'était n'était pas difficile à deviner: miss Mc Vane a trahi ses serments, elle est infidèle à son cousin et a probablement contracté un nouvel attachement pendant le temps qu'elle a passé à Boston. De là, tout le changement de sa conduite, toute la rigueur qu'elle témoigne à Jérome. William est probablement un des danseurs de Marguerite:

—Un dandy sans doute, se dit Emilie d'un air méprisant, un de ces êtres dont le bon sens se réfugie dans le talent de son coiffeur et de son tailleur; oui, et ses yeux si calmes, si froids d'habitude, s'enflammaient d'une expression de méchanceté; ce William doit être un petit commis parfumé de la tête aux pieds, avec une tête d'Adonis vide de sens commun, une de ses têtes que l'on voit parfois dans la vitrière d'un coiffeur.

Et Emilie riait d'un rire méchant, puis continuant:

—Une chose certaine maintenant est qu'elle n'épousera pas Jérome Mc Vane. Jérome me préfère à Marguerite, je le sais.... Et je ne suis pas trop sûre de lui être indifférente.... Pourquoi veut-il épouser cette poupée vivante? Seulement pour sa fortune. Mais il ne l'épousera pas, et Dieu sait ce que me réserve l'avenir! Je conviens que Jérome n'est qu'un pauvre avocat sans espérances apparentes; mais il a de l'esprit, du talent, et, une chose certaine est que monsieur Mc Vane ne l'oubliera pas dans son testament. Allons! j'ai bon espoir, et, quelque chose me dit que je serai, avant bien des années, madame Jérome Mc Vane.

Emilie tout en faisant ses réflexions, marchait lentement dans sa chambre; il était rare de lui voir faire quelque chose avec impatience ou vivacité; tout en marchant, elle s'arrêtait pour examiner les fleurs qui remplissaient les vases posés sur différentes petites tables, se baissait pour ramasser un brin de laine sur le tapis, ou bien encore, se tenait un instant debout devant la glace de sa toilette, s'examinant avec un sourire satisfait. Elle s'arrêta tout-à-coup au beau milieu de l'appartement, et fronçant les sourcils:

—Mais, se dit-elle, Marguerite avoue avoir reçu une lettre de ce William, hier. Quand et comment l'a-t-elle reçue? Je sais parfaitement qu'aucune lettre n'est entrée dans la maison.

Puis, tout-à-coup, la lumière se fit dans l'imagination torturée de la jeune fille. Marguerite, sous un prétexte d'achat, s'était rendue la veille au village et en était revenue fort tard; elle avait probablement été chercher la lettre de son William. Emilie se souvint que, depuis son retour du Nord, la jeune héritière allait souvent, sous un prétexte ou un autre, au village. Maintenant, Emilie comprenait le motif de ces promenades.

—Je la guetterai, se dit-elle, il faudra bien qu'elle ou Zelma aille mettre ce précieux document à la poste.... Ah! ma charmante petite Marguerite! je vous tiens donc enfin!

Après ce moment, Emilie Malden ne perdit plus Marguerite de vue. Cette dernière passa la journée à lire, baillant à se démettre la machoire, se couchant sur tous les sofas, l'un après l'autre, essayant toutes les chaises berceuses, et enfin, acheva la matinée en se faisant jouer maints et maints morceaux par la docile Emilie. Le temps était pluvieux; le vent sifflait ses cris les plus aigus et, au dehors, une bone épaisse semblait défendre toute pensée de promenade.

—Elle ne sortira pas par un pareil temps, se dit Emilie; elle enverra Zelma porter sa lettre à la poste.

Miss Malden se trompait: les jeunes filles amoureuses sont capables de toutes sortes d'actes d'abnégation; Marguerite n'envoya point Zelma au village, mais, dès que le dîner fut terminé elle profita d'un moment où son grand-père écrivait dans la bibliothèque pour monter à sa chambre. L'instant d'après, elle en descendait, bien enveloppée d'un grand châle et un parapluie à la main.

Deux minutes plus tard, elle parcourait à grands pas l'avenue qui conduisait à la route publique. A peine Marguerite avait-elle descendu l'escalier qu'Emilie se mettait de son côté à la recherche d'un châle et d'un parapluie: ces deux objets trouvés, elle se disposa à suivre celle dont elle s'était juré de découvrir le secret.

Les parapluies étaient de vrais boucliers. Marguerite ne vit rien de ce qui se passait derrière elle. Se tenant toujours à distance, Emilie guettait tous les mouvements de notre héroïne: elle la vit entrer à la poste et en sortir; c'était tout ce qu'elle voulait pour le moment. Elle se jeta dans un chemin de traverse et était de retour longtemps avant Marguerite.

Emilie ne dit rien de sa découverte. C'était une fille très sage qui ne désirait pas presser les éclaircissements; de plus, sa nature concentrée se plaisait au mystère: c'était un aliment pour cette nature froide et égoïste, un amusement lorsqu'elle en rencontrait si rarement. Elle ne dit rien mais résolut de pousser sa découverte jusqu'au bout, lui fallut-il veiller nuit et jour pour en venir à ses fins.

Pauvre petite imprudente Marguerite! jamais souris ne fut guettée avec tant d'ardeur par le chat qui va la dévorer.

On dit que la patience obtient toujours sa récompense. Miss Malden finit par découvrir, que d'une manière ou d'une autre, Marguerite recevait et envoyait des lettres tous les jours. Mais, elle eut beau faire, il lui fut impossible de découvrir à qui ces lettres étaient adressées. William demeurait pour elle un mythe, une énigme.

Un jour, Emilie s'arrangea de façon à se rendre à la poste avant l'arrivée de Marguerite et demanda au maître de poste les lettres de Mc Vane Hall. Il se retourna aussitôt et retira de l'une des boîtes, une lettre qu'il lui passa; elle était adressée à miss Marguerite Mc Vane. Emilie l'examina avec avidité, bien certainement elle était de William. Mais l'œil perçant de la jeune fille n'eut guère de peine à découvrir que la main qui avait tracé l'adresse de cette lettre, n'appartenait pas à un homme du grand monde. Les caractères en étaient mal formés et tant soit peu de travers et, dans les quelques mots qui la composaient, deux fautes d'orthographe s'étaient glissées.

—Pouah! se dit Emilie, en rejetant la lettre sur le comptoir, ce sont là canaille d'une lime.

Puis, apercevant Marguerite qui s'avançait rapidement, elle s'échappa du bureau de poste sans être vue.

Avril et mai se passèrent; juin arriva, tout couronné de roses et de jasmins et jeta son tapis vert sur les pelouses et les grands arbres de la vieille habitation. Emilie n'avait pas fait un pas de plus dans la découverte du mystère qui l'intriguait tant.

Les visites à la poste continuaient toujours avec la régularité d'une horloge, et presqu'à chacune de ces visites Marguerite était suivie à distance par l'espionne qui ne la perdait jamais de vue.

Monsieur Mc Vane et Jérome s'écrivaient souvent. A la fin de juin, une lettre du jeune avocat arriva, annonçant qu'il serait à Mc Vane Hall dans quelques jours et qu'il y resterait jusqu'à son mariage.

Monsieur Mc Vane lut cette lettre à haute voix pendant le déjeuner et, lorsqu'il eut fini, il regarda sa petite-fille; miss Malden la regarda aussi. Marguerite avait pâli et gardait ses yeux fixés sur son assiette; elle ne dit plus une seule parole et continua à manger du bout des dents.

—Avez-vous entendu, Marguerite? demanda grand-papa d'une voix grave. Dans quelques jours votre fiancé sera ici et votre mariage sera célébré dans six semaines. Serez-vous raisonnable à la fin? et consentirez-vous à commencer les préparatifs nécessaires?

Monsieur Mc Vane, pour la première fois, était vexé, contrarié, fâché, contre son enfant idolâtrée; depuis plus de quinze jours, il la suppliait de faire commencer son trousseau et de voir que tout fût mis en ordre pour recevoir les nombreux invités qui devaient arriver pour la noce.

—Oh! non! avait-elle dit, je ne veux pas voir la maison bouleversée par les modistes et les ouvriers. En juin, il sera bien assez temps.

Juin était à sa fin et aucun préparatif n'était commencé.

Nous venons d'entendre ce qu'avait dit grand-papa lorsqu'il eut achevé de lire la lettre de Jérome.

—C'est bien, grand-papa, répondit Marguerite sans détacher ses yeux de son assiette; tout sera fait comme vous l'entendez.

Monsieur Mc Vane sembla exaspéré et frappa de son poing fermé la table du déjeuner. Madame Malden le regarda d'un air étonné; quant à Emilie, elle détourna la tête pour cacher son méchant sourire.

—Ah! ça Marguerite, s'écria le vieillard, que signifie cette indifférence? j'aurais cru que les préparatifs de votre mariage vous auraient empêchée de dormir au moins deux mois d'avance, et que, vous vous seriez pâmée de bonheur à la vue de vos colifichets de noce. Pouvez-vous me dire, mademoiselle, quelle est la mouche qui vous pique!

Pour toute réponse, l'enfant gâtée se leva, repoussa vivement la table au risque de briser toutes les porcelaines et les verreries qui la couvraient, renversa sa chaise d'un coup de pied, et, sortant comme un ouragan, fit résonner la porte en la fermant derrière elle.

Grand-papa avait retrouvé sa petite Marguerite d'autrefois.

—Ah! ça! qu'est-ce que c'est? demanda-t-il, intimi é lui-même d'un résultat auquel il s'attendait si peu.

Madame Malden haussa les épaules.

—Je sais bien moins que je n'en sais rien, monsieur, répondit-elle; c'est probablement un caprice de jeune fille. Mon opinion, à moi, est que Marguerite lit trop de romans.

—Je ne sais que penser.... reprit monsieur Mc Vane; ma pauvre petite Marguerite! elle n'est plus la même depuis qu'elle a été au Nord.... et... vraiment, il y a des moments où, si je n'avais des preuves du contraire.... il y a des moments où je croirais que ce mariage lui est antipathique.

Emilie ne dit rien et se contenta de sourire.

Marguerite resta, pour le moins, deux heures enfermée dans sa chambre. Emilie, ayant eu besoin de quelque chose dans la sienne, y monta; arrivée, à la porte de notre héroïne, elle se baissa et, par le trou de la serrure, l'aperçut, assise à son pupitre et écrivant rapidement.

—Ah! se dit l'espionne, elle écrit!.... sans le moindre doute à son William bien-aimé. Il faudra qu'elle aille porter cette lettre à la poste.... mais une chose certaine est,... que je la suivrai.

Elle se mit donc en station à la fenêtre de la salle à manger, tenant à la main un livre qu'elle ne lisait point. Elle n'attendit pas longtemps: Marguerite parut bientôt, le visage enveloppé d'un voile épais qu'elle arrangea sur son chapeau tout en descendant les escaliers.

—Le mystère doit tirer à sa fin, se dit Emilie en mettant son chapeau. Le mois d'août n'est pas loin.... Mais, je suis certaine d'une chose: c'est qu'il n'y aura pas de noces en août à Mc Vane Hall.

CHAPITRE X

LE MYSTÈRE AUGMENTE

Le premier de juillet, au moment où le soleil allait se coucher, Jérome arriva. Il avait été retenu à New-York plus longtemps qu'il ne l'avait cru d'abord, mais, il avait mis de l'ordre à ses affaires et arrivait à la Virginie avec l'espoir d'y demeurer jusqu'au moment de son mariage.

Il avait fait une chaleur étouffante ce jour-là. Le soleil qui, depuis le matin, avait dardé ses rayons de feu sur la terre, venait de disparaître au milieu d'une couronne de nuages sanglants. Toutes les portes et les fenêtres de la vieille maison étaient ouvertes, mais pas un souffle d'air n'y pénétrait. Les feuilles des arbres étaient immobiles, l'herbe semblait brûlée et les chiens, couchés sur la galerie haletaient, la langue pendante entre leurs gueules entr'ouvertes. Des groupes de nègres se voyaient, çà et là, à l'ombre des arbres de l'avenue tandis, que pour le moment, la famille était assemblée dans le grand corridor qui traversait la maison dans toute sa largeur. C'est à ce moment, que Jérome tout couvert de poussière arriva. Connaissant les usages de la maison, il n'hésita pas à pénétrer dans le corridor. Du regard, il chercha Marguerite; elle n'était pas là: malgré la chaleur et la poussière, elle était partie depuis deux heures pour aller faire une promenade dans les bois avoisinants. Monsieur Mc Vane, habitué aux escapades de sa petite-fille, à ses promenades journalières, ne s'en préoccupait pas beaucoup ordinairement; mais, Jérome venait d'arriver, le soleil était couché, il fallait trouver Marguerite. Où pouvait-elle être? C'est ce que personne ne pouvait ou ne voulait dire.

Le temps s'obscurcissait de plus en plus, des nuages noirs s'entrechoquaient et un tonnerre sourd et lointain annonçait que l'orage approchait. Oh! où donc était Marguerite? Grand-papa, au bruit d'un terrible coup de tonnerre, se redressa vivement, il courut à la fenêtre et examina le temps; puis se retournant:

—Madame Malden, demanda-t-il, ma fille vous a-t-elle dit où elle allait?

—Non, monsieur, répondit la veuve, je ne l'ai même pas vu partir.

L'agitation du vieillard augmentait de plus en plus; l'obscurité commençait à se répandre; de larges gouttes de pluie tombaient sur la terre, sur les arbres courbés par le vent, et Marguerite n'arrivait pas!

—Mon Dieu! disait le pauvre père en serrant ses mains l'une contre l'autre; ma pauvre petite! que va-t-elle devenir au milieu de cet orage? elle, que le tonnerre et les éclairs épouvantent et rendent folle.

Pour la première fois, Emilie leva les yeux du livre qu'elle tenait à la main et qui, par parenthèse, était un traité de zoologie.

—Je crois.... je suppose.... dit-elle, que miss Mc Vane a été à Centreville. Je sais, que depuis quelque temps, elle a contracté l'habitude d'y aller très souvent.

—A Centreville! s'écria Jérome; mais que va chercher Marguerite dans ce village?

—Je ne suis pas la confidente de miss Mc Vane, répondit froidement Emilie. Tout ce que je sais, c'est qu'elle va tous les jours à Centreville.

L'obscurité augmentait d'une manière alarmante: les lueurs rougeâtres avaient disparu l'une après l'autre et le ciel était maintenant noir comme de l'encre, des éclairs se succédaient sans interruption et la pluie augmentait de plus en plus. Monsieur Mc Vane devenait fou d'anxiété et de désespoir.

—Au nom de Dieu! Jérome, s'écria-t-il, mettez votre pardessus et venez avec moi. Madame Malden, envoyez prévenir les nègres de l'habitation, faites prendre des lanternes à tous les domestiques, et envoyez dans toutes les directions. Ma pauvre enfant! ma pauvre enfant! répétait-il, oh! elle en mourra.

En voyant apparaître la tête épouvantée de Zelma à la porte du corridor:

—Zelma! cria-t-il, notre petite Marguerite! ta chère maîtresse est perdue.... Cours avertir tes frères.... tout le camp.... qu'on prenne les chiens.... mais qu'on la trouve,... cent piastres à celui qui me la ramènera.

La jeune quarteronne tout en larmes, sortit malgré la pluie qui tombait par torrents et courut porter au camp le message et les ordres du maître.

En un instant, tout fut confusion et tumulte sur l'habitation; dans la maison, on courait de tous côtés, on cherchait des parapluies, des lanternes; et on entendait au dehors les cris des nègres qui s'appelaient les uns les autres et qui appelaient les chiens; et, à toute minute on voyait arriver autour de la maison des groupes de ces fidèles serviteurs tout aussi anxieux que leurs maîtres de se mettre à la recherche de l'enfant perdue.

Emilie Malden, les bras croisés sur sa poitrine, regardait tous ces préparatifs et ne disait mot. Elle vit partir monsieur Mc Vane et Jérome suivis d'autant de nègres qu'il en faudrait pour former une compagnie, et elle se contenta de hausser les épaules avec un sourire de pitié.

La pluie augmentait toujours; le tonnerre, en déchirant l'espace, faisait retentir tous les échos environnants, les éclairs couraient sur le ciel noir comme autant de serpents de feu, et, Emilie restait assise dans le corridor, regardant l'orage et songeant à Marguerite.

—Oh! je sais bien, moi! où elle est, se disait-elle; espérons que, pour cette fois, elle sera prise sur le fait.

Non! mademoiselle! vous ne saviez pas où était Marguerite, et, vous auriez donné beaucoup pour le savoir.

Monsieur Mc Vane et sa bande marchaient à grands pas dans l'avenue et allaient en sortir par la grande porte cochère quand une porte de côté s'ouvrit, et Marguerite trempée jusqu'aux os, tout effarée, toute tremblante parut devant eux qui la cherchaient.

—Ma fille! s'écria le vieillard en courant vers elle les bras étendus, ma fille!.... d'où viens-tu? que faisais-tu? Ah! que tu m'as fait souffrir!

Il y avait quelque chose de craintif, d'épouvanté dans le regard de l'enfant: elle le promenait de l'un à l'autre, cherchant à deviner si l'on savait d'où elle venait.

Monsieur Mc Vane répéta sa question:

—D'où viens-tu, chère enfant?

—Mais.... de faire une promenade, comme vous le voyez, grand papa, répondit-elle.

Puis, pour la première fois, elle aperçut son cousin:

—Vous ici! Jérome! s'écria-t-elle, heureuse de pouvoir détourner l'attention, depuis quand êtes-vous arrivé?

—Depuis une heure environ. Mais, ne me donnerez-vous pas une poignée de main, Marguerite?

Elle mit dans la main de Jérome une petite main froide et inerte.

Tout en causant, ils se rapprochaient de la maison.

Sur le perron, madame Malden et une douzaine de négresses les attendaient avec des lumières.

—Mon Dieu! s'écria la veuve, d'où venez-vous ainsi, Marguerite?

C'en était trop pour la patience de notre héroïne.

—D'où je viens? s'écria-t-elle avec une explosion de colère et en frappant du pied, voilà pour le moins une demi-douzaine de fois qu'on m'adresse cette question. Ah! vous êtes donc tous bien anxieux de savoir d'où je viens? et bien je vais vous le dire: je viens.... d'où cela m'a fait plaisir d'aller.... et là-dessus bonsoir! Vous ne vous imaginez pas que je vais rester ici, avec ces habits mouillés pour répondre à vos sottes questions.

Et, en disant ces mots, elle s'élança dans l'escalier qui conduisait à sa chambre.

—Quel joli petit caractère! dit Jérome entre ses dents.

En cet instant, il rencontra le regard d'Emilie fixé sur lui avec une expression d'ironie et de pitié.

Cet épisode jeta un voile de tristesse sur tout le reste de la soirée. Madame Malden s'installa près d'une table et se mit à coudre à la clarté de la lampe; Emilie, à la requête de monsieur Mc Vane s'assit au piano; et Jérome, de fort mauvaise humeur, se jeta sur un sofa, entendant, sans y prêter la moindre attention et bien malgré lui, les mélodies de Bethoven et les sonates de Mozart! Il pensait à Marguerite; il sentait que quelque chose qu'il ne pouvait définir s'élevait entre sa fiancée et lui.... L'obstacle bien certainement ne venait point de son côté, et c'est avec un bien gros soupir qu'il s'avoua que les millions de la jeune héritière pourraient fort bien lui échapper, même, lorsqu'il semblait à tout le monde qu'il n'avait qu'à tendre la main pour s'en emparer.

Jérome passa une fort mauvaise nuit qu'il employa plutôt à réfléchir qu'à dormir. Tous les caprices de l'enfant gâtée, ses mauvaises humeurs, ses colères déplacées, son insolence envers lui, commençaient à l'ennuyer et à le fatiguer au suprême degré. Il pensait à la vie qu'il lui faudrait mener avec une pareille femme et il se demandait si ce ne serait pas payer trop cher la fortune qu'elle lui porterait?

—Pourtant, se dit-il, si Emilie Malden possédait seulement le tiers de ce que possède ce petit démon!.... comme j'enverrais promener mademoiselle Marguerite et ses caprices! Ah! plus j'y pense, et plus je me sens découragé.... mais lorsqu'elle sera ma femme, je saurai bien lui faire voir que le sang des Mc Vane coule dans mes veines aussi bien que dans les siennes.

Marguerite, si matinale d'habitude, ne descendit le lendemain, que lorsque toute la famille était déjà réunie autour de la table du déjeuner. Elle était tout habillée de blanc, et se présenta gracieuse et souriante. Pas une lueur de la colère de la veille ne se lisait sur ses traits charmants. Elle vint embrasser grand-papa, et se retournant vers son cousin avec le plus doux de ses sourires, elle lui présenta la main d'une manière qui rappela à Jérome l'ancienne familiarité d'autrefois.

—J'étais trop mouillée et de trop mauvaise humeur pour vous souhaiter la bienvenue, hier, Jérome, dit-elle; une sainte se serait mise en colère au milieu du double déluge, d'eau et de questions qui m'assaillait de tous les côtés.

—Et ajouta-t-elle avec un rire charmant, vous savez tous, par expérience, que je ne suis pas une sainte.

—Bien loin de là! pensa Jérome.

La langue de notre étourdie ne s'arrêta pas une minute pendant tout le temps que dura le déjeuner; et, toutes les folies qu'elle débitait rendaient grand papa gai et radieux. Cette voix fraîche et gaie avait plus de charmes pour le vieillard que toutes les mélodies les plus brillantes; et les rayons qui s'échappaient de ces deux grands yeux gris réchauffaient son cœur et y portaient la tendresse et le bonheur.

Au moment où on se levait de table, Marguerite passa son bras sous celui d'Emilie.

—Viens, Lilie, dit-elle avec enjouement, je veux que tu m'enseignes le primo de ce duo que nous avons essayé hier.

Il fallait être Marguerite pour songer à donner ce doux surnom de Lilie à Emilie Malden; mais la petite rusée ne manquait jamais de le faire lorsqu'elle voulait obtenir quelque chose de la fille de la femme de charge.

—Pourtant, je croyais.... j'espérais... que vous alliez venir vous promener avec moi, Marguerite, dit Jérome en s'avançant.

—Oh! c'est impossible, il faut que j'étudie mon piano; lorsque j'ai quitté Boston, vous m'avez bien recommandé de ne pas négliger ma musique.... et grand papa! pour lui, le faîte des honneurs serait de me voir aussi bonne musicienne qu'Emilie Malden...., et maintenant vous voulez m'empêcher de pratiquer? Fi donc, monsieur Jérome Mc Vane! Emilie ne sait plus que l'homme qui a inventé la musique.... et, voyez mon bonheur! elle m'a promis de me donner des leçons! Vous pouvez venir nous écouter si cela vous fait plaisir... mais tenez-vous bien tranquille. Voilà une gazette.... asseyez-vous là dans ce fauteuil et lisez pendant que nous chanterons, Vane Lilie.

Mademoiselle Malden se laissa passivement emmener dans le salon de musique et prit sa place au piano pendant que Marguerite cherchait la musique et la plaçait sur l'instrument. Sous le masque de la plus parfaite indifférence, nos deux jeunes filles ne perdaient point Jérome de vue; du coin de l'œil, elles le virent dévorer en milliers de petits morceaux le malencontreux journal que Marguerite lui avait mis entre les mains. Lorsque le premier couplet eut été chanté, Jérome, n'y tenant plus, s'avança vers le piano, et, posant la main sur le bras de Marguerite:

—Ma cousine, dit-il, j'ai bien des choses à vous dire. Vous viendrez vous promener avec moi, n'est-ce pas, dès que ce malencontreux duo sera terminé? nous chanterons plus longtemps, je vous en prie

—Ah! vous croyez ça? dit-elle; quelquefois, Emilie et moi chantons des journées entières sans arrêter. Mais grand Dieu! que faites-vous, Jérome? vous déchirez la gazette de grand-papa.

Et la lui arrachant des mains, elle leva du bout des doigts les pauvres feuilles déchiquetées et s'écria d'un ton moitié moqueur, moitié colère:

Le vilain méchant! qu'est-ce que vous avait fait cette pauvre gazette? aussi, pour vous punir, monsieur Jérome, je ne me promènerai pas avec vous.

Jérome se leva furieux et sortit du salon de musique. Il comprenait que Marguerite avait saisi le premier prétexte venu pour se débarrasser de lui. Il demanda son cheval et alla faire une promenade dans les bois avoisinants pour tuer le temps.

A peine était-il hors de vue que Marguerite se leva du piano.

—Ce duo m'ennuie, dit-elle; j'en ai assez pour le moment. Il ne peut que je recommence après dîner.

—Comme vous voudrez, répondit Emilie en fermant l'instrument.

—C'est la tapisserie de Pénélope, se dit-elle; le bouclier dont elle se sert pour repousser son fiancé. Quand Jérome reviendra, le piano s'ouvrira.

Après dîner, Marguerite était couchée sur un sofa, les yeux fermés et les bras croisés au-dessus de sa tête quand Jérome entra.

—L'après-dinée est magnifique, Marguerite, dit-il, allons donner à manger aux cygnes de l'étang.

[A continuer.]

L'Ecole Française Gratuite.

L'UNION FRANÇAISE annonce pour lundi, 8 de ce mois, l'ouverture de ses classes gratuites de français pour l'année 1883-84. C'est le commencement de la seconde année scolaire. La première a été marquée par un concours assez nombreux d'élèves. Encouragés par ce succès, les directeurs de la Société ont considérablement amélioré le mobilier de l'école, trop insuffisant au début. A l'heure qu'il est, l'installation peut être comparée à celles des institutions de premier ordre. Cette sollicitude pour les élèves sera vivement appréciée par les parents.

Rappelons ici quelques-unes des règlements qui régissent l'école. L'admission est gratuite; les classes ont lieu le soir, de 6 à 7 heures, ou de 5 à 8 heures, selon l'époque de l'année et la longueur des jours. Pour être admis, les élèves doivent avoir au moins sept ans, être fils de Français ou de descendants de Français. On ne reçoit que les garçons, en attendant que les circonstances permettent de fonder une classe de filles. L'école est ouverte tous les jours de la semaine, le samedi excepté. Pour les autres détails, s'adresser au bureau de l'UNION, rue des Remparts, où un registre est tenu pour l'inscription des élèves.

Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qui se trouvent dans l'une des catégories plus haut mentionnées, à faire inscrire sans retard leurs enfants. Cette école met à la portée de toutes les bourses l'enseignement du français, que l'on peut ainsi ajouter, sans frais appréciables à l'anglais enseigné dans les écoles publiques. En d'autres termes, les enfants peuvent apprendre gratuitement, à deux écoles différentes, les deux langues les plus répandues et les plus utiles en Louisiane. Il n'est donc plus question d'insuffisance de ressources, et nous serions surpris qu'on négligeât de mettre à profit ce précieux privilège.

Nous avons, dès le début, donné toutes nos sympathies à l'Ecole instituée par l'UNION FRANÇAISE, et c'est avec le plus vif intérêt que nous avons suivi ses progrès.

De tous les moyens adoptés pour maintenir ici la connaissance et l'usage de la langue française, celui-là est, sans contredit, l'un des plus pratiques. Dirigée avec intelligence et dévouement, cette école rend de véritables services aux fils des Français et des Franco-Louisianais les moins fortunés, et, à ce titre, notre appui lui est assuré.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 15 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le recto et les lignes; ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

MME DE STAEL; SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes:

PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER
P. O. Box 3246.

Livres, journaux, etc.—La maison ... [illegible] ... que l'on vient de recevoir de New York ... livres, portefeuilles, carnets, papier à lettres, enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums, autographes, porte-monnaies, articles de fantaisie ... Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, œuvres classiques, scientifiques et littéraires. ... [illegible]

The Southern Insurance Company.—Voilà une compagnie qui de premier coup a conquis une place éminente parmi nos chambres d'assurances les plus sérieuses et qui, malgré la date récente de sa fondation, possède une clientèle qui va croissant tous les jours. Il est vrai qu'elle est constituée sur les bases très solides et qu'elle offre aux assurés de grands avantages. La moitié des profits est distribuée à ses derniers à la fin de chaque année fiscale (31 décembre). Ils ont en outre le bénéfice de l'escompte habituel. Quant aux garanties offertes par la compagnie, elles sont complètes, son capital ($300,000) devant rester intact. Il y a en plus une réserve à laquelle il n'est point permis de toucher et ce n'est pour liquider les pertes.

La compagnie a pour président M. Ernest Miltenberger, remarquable pour ses habiletés administratives; pour vice-président, M. H. Gally, dont le nom est fort honorablement connu dans les cercles financiers de la Nouvelle-Orléans, et pour secrétaire M. Scott McGehee.

AVIS.

DES essais de l'appareil à électrisation de la ... [illegible] ... auront lieu aux dates suivantes: mardi, 2 octobre, jeudi, 4 octobre et samedi 6 octobre 1883, de cinq heures du matin à l'heure de l'après-midi, au moulin situé rue Tchoupitoulas, entre Sixième et Washington. Le public est cordialement invité à assister à ces essais.

S. G. VOGT,
Agent.

30 sept—30—2, 4, 6 oct.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, nearly 56 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1,50; four months, $1; three months, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee."

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS,

No 204 CANAL STREET.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1883, including unearned premiums of the previous year—

On Fire risks	$648,842 79	
On Marine risks	22,082 70	
On River risks	22,912 63	
Total premiums		$693,784 12
Less unearned premiums		75,281 00
Net earned premiums 31st May, 1883		$618,503 12
Losses paid—		
On fire risks	356,327 32	
On marine risks	12,301 36	
On river risks	4,486 50	
Taxes and expenses, less interests	36,164 16	
Reinsurance and return premiums	18,160 36	
		$116,439 78
Profit		$102,014 33

The company has the following assets:

Real estate	$244,930 53
Bank, Railroad and other stocks	61,334 75
Notes secured by mortgage and pledge	149,320 00
Bills receivable	61,066 56
Premium in course of collection	36,450 66
Stock of Vallette Dry Dock Co	11,000 00
New Orleans Water Works Co	19,650 00
Louisiana Councils	12,436 25
City Bonds	2,000 00
Judgment on mortgage notes	4,335 00
Cash on hand	82,570 62
	$858,284 [illegible]

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1883.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 11th day of June, 1883, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on premiums for the year ending May 31, 1883, be paid on the third Monday of July next.

—DIRECTORS—

F. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
H. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. PATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR.	CHAS. LAFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

12 juin—

Southern Insurance Company of New Orleans

(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans.

RUE DU CAMP, 31.

CAPITAL $300,000

Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.)

Primes reçues—		
Sur des risques d'incendies		962,159 32
Sur des risques de mer		8,500 33
Sur des risques de rivière		3,586 27
Primes totales		974,245 92
Pertes payées		
Sur des risques d'incendies	$3,070 21	
Sur des risques de mer	3,419 36	
Sur des risques de rivière	355 93	
	$6,845 50	
Il dépenses et commissions	9,686 64	
Réassurances et primes remboursées	4,961 80	$21,494 94
Surplus		$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER, président.
SCOTT McGEHEE, secrétaire.

Cette compagnie assure aux prix courants en ... [illegible] ... résultats ... entre TOUS ... chaque année fiscale,

50 pour cent

des profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt sur le fonds-capital.

... [illegible] ... que 25 pour cent des profits ... fonds de réserve, lequel fonds doit s'accumuler jusqu'à ce qu'il se soit élevé à $300,000, et ne peut jamais être touché et ce n'est pour le paiement des pertes que tous autres fonds de la compagnie (le fonds-capital excepté) auront été épuisés.

Aucune autre compagnie n'offre de tels avantages et n'est fondée sur des bases plus solides et plus conservatrices.

Les souscriptions à son fonds-capital sont complètes et entièrement libérées.

La grande libéralité de la compagnie lui donne droit de ses assurés la recommande au patronage du public qu'elle sollicite respectueusement.

Pertes promptement et équitablement ajustées et payées.

14 icm—1 af

Compagnie d'Assurances Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, 37 RUE DU CAMP.

Douzième Etat de Situation Annuel pour l'Année finissant le 30 Avril 1883.

Primes sur les incendies	$ 80,826 16	
Primes sur les rivières	33,445 [illegible]	
Primes sur les mers	47,672 67	
	$161,944 69	
Non terminés le 30 avril 1882	28,917 51	
		$190,862 20
Moins, primes non échues, le 30 avril 1883		25,000 00
		$165,862 20
Primes gagnées de l'année		
Reçu pour intérêts, loyer, etc		19,898 72
Gains totaux de l'année		$185,760 92
A déduire—		
Pertes sur les incendies	$22,451 50	
Pertes sur les rivières	7,7-9 70	
Pertes sur les mers	33,101 93	
	$63,343 13	
Réassurances, primes remboursées et escompte	37,750 19	
Taxes, Bureau des Réassureurs, etc	17,991 27	
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureau, etc	18,489 [illegible]	
		137,574 42
Profits nets		$48,186 49

L'actif suivant:

Argent en caisse	33,470 93
Billets garantis par hypothèques ou autres garanties	198,997 45
Billets à recevoir	18,646 70
Immeubles	117,166 90
Primes en voie de perception	27,000 15
Actions, Bons, etc	96,714 20
Meubles et installations du bureau	5,182 45
	$491,815 01

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.
THOS F. BRAGG, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 9 juin 1883.

Signé sous serment devant moi à la Nouvelle-Orléans, Lne, ce 9me jour de juin 1883.
WM. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue le LUNDI, 7 mai 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour la fonction de Directeurs:

John Henderson,	Geo. H. Hanna,
Thos. Smith,	P. J. Gauquet,
W. J. Castell,	M. B. Garvey,
Jno. T. Gibbons,	Geo. McCloskey,
Wm Hart,	Amédée Couturié,
R. Gorsche,	Richard Herrick,
	Edw. Irwin.

A une réunion des Directeurs, le 11 mai 1883, JOHN HENDERSON a été élu Président, THOMAS SMITH, Vice-Président, et THOMAS F. BRAGG, Secrétaire de la Compagnie.

Le Bureau d'Administration a déclaré un dividende de Cinq Pour Cent. faisant 10 pour cent pour l'année, et Dix Pour Cent de dividende sur les primes nettes payées par les actionnaires, en cas de l'escompte à eux, payable le 15 juin 1883.

THOS F. BRAGG, Secrétaire.

21 juin—1 mois—Dim&Mer

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies	$519,589 40	
Primes maritimes	126,501 61	
Primes de rivières	35,765 13	$681,856 21
Primes acquises en 1881		97,963 10
Total des primes		$779,820 12
A déduire—		
Primes non acquises	$301,117 02	
Primes remboursées	54,592 90	
Réassurances	90,691 88	356,401 90
Primes nettes acquises		$414,437 42
Intérêt, loyer et courtage		45,036 18
		$459,473 60
A déduire—		
Pertes de feu	$188,792 62	
Pertes maritimes	43,963 10	
Pertes de rivières	19,127 64	
Total des pertes	$251,850 36	
Dépenses générales, commissions, réclamations, taxes, etc	174,585 25	426,384 61
Profits nets		$33,088 9
Ajouter—		
Montant au crédit de profits et pertes	$145,255 10	
Moins dividende de juillet 1882	25,000 00	120,255 10
Surplus		$153,344 09
A déduire—		
Réclamations fixées, non fixées et non acceptées		46,410 26
Surplus net, 31 décembre 1882		$106,933 83

Situation le 31 décembre 1882.

VALEURS AU PRIX DU MARCHÉ.

Argent dans les banques	$90,104 79
200 bons des Etats-Unis, 4 pour cent	239,000 00
50 bons Levee Steam Cotton Press	26,250 00
2 bons de New Orleans Pacific Railway	1,720 00
10 bons de la Louisiana Ice Manufacturing Company	10,000 00
50 bons de New Orleans Water Works	27,000 00
40 bons de New Orleans City Railroad	27,500 0
1 bon du Bataillon Washington Artillerie	500
15 actions de New Orleans City Railroad	1,290 00
5 actions de la State National Bank	595 00
35 actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co	1,260 00
120 actions de la Valette Dry Dock Company	3,600 00
1 action du New Louisiana Jockey Club	750 0
Propriétés foncières en ville	132,940 00
Billets, 1re hypothèque	115,027 66
Prêts sur demande	67,900 00
Billets garantis par nantissement	0 00
Billets à recevoir en règlement de primes	12,476 68
Primes en cours de collection	65,761 87
Dû par agents et en cours de transmission	10,645 27
Compte en suspens	716 36
Dû par compagnies d'assurances pour pertes réassurées et déterminées	17,601 14— $875,356 62

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour primes non acquises	301,117 02
Réserve pour réclamations non déterminées	46,410 26
Dividende non réclamé	4,315 50
Dû à la Factors and Traders' Insurance Company	11,400 30
Dû à d'autres compagnies pour réassurances	5,511 72
Excédent net comme ci-dessus	106,933 82— $875,356 62

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1883.

JAS. FAHEY Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif à ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est réelle et correcte.

[Signé] CHARLES T. DUGAZON,
J. ALDIGÉ,
AD. SCHREIBER.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le ... 1883, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires en à ... [illegible] ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1883.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	H. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIERE,	AD. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. H. SCHMIDT
D. PATJO,	JULES TUYES.

[illegible]

Station de départ: Rue du Canal, coin Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à ... [illegible] ... avec les rues Delord et ... [illegible] ... suivent cette dernière rue, ... contour[nent] la Place Annunciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annunciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters à rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Elévateur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6me district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les Dryades cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché ... ce nom, remontent la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivent St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les Baronne cars par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les Dryades cars, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de musique, le Théâtre St Charles, l'Hôtel de Ville, la Place La[fayette], ... [illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 12 rue Carondelet.

Douzième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883:

Sur les risques d'incendie	$133,397 98	
Sur les risques de rivières	13,697 5	
Sur les risques de mers	17,607 72	
A ajouter, les primes non échues en 1882	20,324 53	
		$184,396 77
A déduire les primes non échues en 1883	$26,401 00	
Moins les primes remboursées et les cancellations	3,691 09	30,092 78
Primes nettes		$154,343 99
Moins les pertes, etc., payées durant la même période:		
Sur les risques d'incendie	73,665 27	
Sur les risques de rivières	7,902 45	
Sur les risques de mers	19,318 07	
Réassurances	7,395 00	
Impressions et annonces	463 15	
Taxes	1,283 83	
Réduction (Rebate)	27,572 79	
Bureau des réassureurs	2,686 87	
Dépenses, etc., moins l'intérêt	5,830 56	$148,677 93
		$5,566 86
A ajouter: Profits et pertes		89 401 00
		$94,967 15
Réservé pour les pertes non ajustées et non payées	10,460 00	
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1883	5,000 00	
Cinq pour cent dû, maintenant	5,000 00	
Surplus	14,507 15	$94,967 15

La compagnie a l'actif suivant:

Comptant	$17,183 96	
Primes en voie de perception	19,933 96	
Actions et banques et autres valeurs au pair	27,092 76	
Billets immobiliers	39,992 49	
Billets garantis par nantissements	16,997 68	
Billets garantis par hypothèques	17,042 46	
Billets à recevoir à courtes échéances	9,355 09	
Meubles de bureau et installation	2,370 25	$159,967 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et assermenté pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883.
JNO. BENDERNAGEL, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 16 juillet 1883.

A une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande, ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds-capital de la Compagnie.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction:

E. PRAGST,	A. WALZ,
M. POPOVICH,	F. AUFDEMKOLK,
R. SALOY,	WM. FAGAN,
M. ABASCAL,	H. SCHROEDER,
D. HUGHES,	J. SAMBOLA,
A. D. FINLEY,	A. HAHEN,
THEO. L. SUGG,	S. M. MILLER,
GEO. AUER,	GEO. ELLIS,
C. TRUMPY,	J. H. MENGE,
P. THORMAEHLEN,	FERD. GOLDSMITH,
P. E. "ARRAZIN,	A. XIQUES,
PETER BLAISE,	B. CAMPIGLIO,
	H. SEIBEL.

"REX MAGNUS,"

SUCCÈS INFAILLIBLE

DU

PUISSANT ROI,

LE

Conservateur de la Nourriture

DIT

HUMISTON.

Il résout le problème de conserver la nourriture fraîche, pure et saine; et cela, sans considération des saisons et des climats.

Qu'est-ce que Rex Magnus? Nous répondons dans le langage du Sun et Item de Philadelphie, Penn.: "C'est le premier de tous les conservateurs de nourritures," tandis que le Cultivator, ce journal orthodoxe, conservateur et toujours digne de foi dit: "Le conservateur de nourriture dit Humiston est la découverte la plus importante du siècle."

Comment se le procurer? Encore répondons nous—tous les épiciers, droguistes et en général ceux qui tiennent magasins le vendent. Si votre épicier ne l'a pas, les fabricants vous en feront parvenir par la poste, le port payé par eux d'avance, une boîte échantillon de la qualité de votre choix. Ce faisant, la compagnie s'expose à perdre de l'argent: mais son objet est de répandre l'usage de son produit en le faisant connaître de tout le monde. Les diverses qualités de Rex Magnus, et les différentes façons de s'en servir sont ci-après indiquées. Ecrivez lisiblement et mentionnez la qualité que vous désirez. Ne faites usage que des qualités qui vous sont indiquées; de longues expériences vous en font la recommandation.

"Viandine," pour conserver toutes les viandes, volailles, le poisson, etc., prix, 50 cts la livre; "Ocean Wave," pour conserver les huîtres, l'eau des huîtres, les palourdes, le homard, etc., 50 cts la livre; "Pearl," pour conserver la crème, $1 la livre; "Snow Flake," pour conserver le beurre, le fromage, le lait, 50 cts la livre; "Queen," pour conserver les œufs, le maïs vert dans l'épi, etc, $1 la livre; "Aqua Vitæ," pour conserver les extraits fluides sans l'usage de l'alcool, $1 la livre; "Anti-Ferment" et "Anti-Mold" qui s'expliquent d'eux-mêmes. Rex Magnus est sans goût, pur et inoffensif. On peut parfaitement le substituer à la glace, à la chaleur, en sucre, au sel ou à l'alcool pour la conservation des aliments sans les priver de leurs parfums naturels, sans tenir compte des climats ni des saisons.

Peut-on en obtenir tout ce qui est affirmé plus haut?

Nous répondons oui. Le prof. Samuel W. Johnson, du collège de Yale, le dit, et il assure avoir conservé des viandes, des huîtres, de la crème pendant 35 jours dans une pièce où la température était élevée, au moyen du Rex Magnus. Des centaines de personnes il a été seul à trouver nos affirmations d'une exactitude parfaite.

Tout le monde peut comprendre nos prescriptions; elles sont simples: toutes les qualités de Rex Magnus se vendent à des prix modiques; la santé seule qu'elles procurent doit être une raison suffisante pour encourager tout le monde à en faire usage, tandis que les avantages qui s'y rattachent—et à si bon compte surtout—font de Rex Magnus l'ami de toute la famille humaine. A tout hasard, envoyez votre adresse par carte postale et procurez-vous une circulaire.

Humiston Food Preserving Co.,

BOSTON, MASS.

Bitter Malakoff.—Cet amer plus généralement connu sous le nom qu'on a lu, gagne chaque jour dans la faveur publique, ainsi qu'en fait foi son usage très répandu. Le mérite trouve toujours son niveau. ... [illegible] ... M. Walz a éprouvé quelque difficulté à faire connaître le "Malakoff Bitters," il n'a éprouvé aucune à le faire apprécier, des médecins bien connus ont analysé cet excellent tonique et en ont proclamé les qualités nombreuses. L'an dernier M. Walz a fondé en France une succursale de son établissement, et si nos renseignements sont exacts, son délicieux produit y est hautement apprécié des consommateurs.

ETATS UNIS D'AMERIQUE

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

CE VINGT-TROISIEME JOUR DU MOIS de Juin, en l'an de Notre Seigneur mil-huit cent quatre vingt-trois, et la cent-septième année de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

Pardevant moi OMER VILLERÉ, Notaire Public, dans et pour la Paroisse d'Orléans, dûment commissionné et qualifié, et en la présence des témoins ci-après nommés et soussignés.

Ont personnellement comparu:

M. MICHEL MUSSON, Président, et M. ESPY W. H. WILLIAMS, Secrétaire, du MINORS' MUTUAL LIFE INSURANCE AND TONTINE ASSOCIATION, une corporation dûment organisée d'après les lois de cet Etat, selon acte d'incorporation passé pardevant moi, Notaire, le 10 Mars 1883, lesquels comparants, dans leurs susdites capacités officielles, ont chacun déclaré que, en vertu des dispositions contenues dans la Charte de la dite Association, et d'une résolution de son Conseil de Direction, adoptée à leur assemblée du 16 mai 1883, une assemblée générale des souscripteurs à la dite corporation fut convoquée à son bureau, Vieille Banque des Citoyens, coin Royale et Douane, dans le but de soumettre et de prendre en considération des additions et altérations au dit acte d'incorporation de la dite Association, que la dite assemblée fut tenue conformément à la dite convocation et après les délais et notifications requis par la loi, au bureau de la dite Association, ce vingt-troisième jour du mois de Juin 1883, de midi à deux heures P. M., et qu'à la dite assemblée, tous les souscripteurs présents, ou représentés, ont unanimement voté pour les additions et altérations suivantes à l'acte d'incorporation du dit MINORS' MUTUAL LIFE INSURANCE AND TONTINE ASSOCIATION, et les ont adoptées ainsi qu'il suit:

ARTICLE II.

Section 8.—Il sera laissé à l'option des souscripteurs de faire ou de ne pas faire le dépôt de dix pour cent requis par la section 2 de cet article.

Section 9. Tout souscripteur devra opter au moment de souscrire; mais celui qui se sera décidé à ne pas faire le dépôt de dix pour cent à ce moment, aura le droit de le faire à n'importe quelle époque subséquente, pendant le terme de la police, et alors aura droit, pour le bénéfice du mineur, aux intérêts, du jour du paiement au jour fixé dans la police, ou au jour du décès de l'assuré avant cette époque, quand le dépôt original sera remboursé conformément à la section 4 de cet article.

Dans quelque temps que le dépôt est fait, le taux des primes sera remis au taux spécifié dans le sommaire contenu dans la section 2 de cet article; sujet à tels changements que le Conseil de Direction pourrait faire à l'avenir, en vertu de la section 2 de l'article IV, dans les taux du sommaire.

Section 10.—Quand on ne fera pas le dépôt de dix pour cent, les primes sur le montant de la police seront aux taux suivants, par $1000, payables annuellement d'avance, sujets à tels changements que le Conseil de Direction pourrait faire à l'avenir, en vertu de la section 2 de l'article IV, dans les dits taux.

TABLE C.—Primes annuelles, payables d'avance, pour une police de $1000, sur laquelle le dépôt de dix pour cent n'est PAS fait—Primes NON remboursées en cas de décès avant la date fixée dans la police

Age	Annuellement par $1000	Age	Annuellement par $1000
0 à 1	32.27	11 à 12	87.19
1 à 2	33.66	12 à 13	98.78
2 à 3	36.-8	13 à 14	113.72
3 à 4	40.18	14 à 15	132.75
4 à 5	43.78	15 à 16	158.21
5 à 6	47.70	16 à 17	193.87
6 à 7	52.12	17 à 18	247.84
7 à 8	57.10	18 à 19	
8 à 9	62.91	19 à 20	
9 à 10	69.62	20 à 21	
10 à 11	77.59		

Des polices pour des sommes moindres que $1000 à des primes proportionnelles plus ou moins fortes.

Section 11.—Il sera une contre-assurance sera écrite et effectuée, sous un contrat spécial pour garantir, en cas de décès du mineur, le remboursement au souscripteur, du montant exact des primes, sans intérêt, qui auront été payées du jour de souscription au jour du décès, ainsi qu'il est établi en la section 7 de cet article, le taux des primes sur des polices de $1000, payables annuellement d'avance, seront comme suit, sujets à tels changements que le Conseil de Direction pourrait faire, à l'avenir, en vertu de la section 2 de l'article IV, dans les dits taux.

TABLE B.—Primes annuelles, payables d'avance, pour une police de $1000, sur laquelle le dépôt de dix pour cent EST fait. REMBOURSEMENT des primes sans intérêt, en cas de décès avant la date fixée dans la police.

Age	Annuellement par $1000	Age	Annuellement par $1000
0 à 1	32.0.	11 à 12	80.82
1 à 2	33.24	12 à 13	91.87
2 à 3	35.11	13 à 14	105.69
3 à 4	37.07	14 à 15	123.62
4 à 5	40.38	15 à 16	146.98
5 à 6	43.79	16 à 17	179.97
6 à 7	47.80	17 à 18	229.34
7 à 8	52.42	18 à 19	311.41
8 à 9	57.89	19 à 20	475.24
9 à 10	64.18	20 à 21	966.09
10 à 11	71.85		

Des polices pour des sommes moindres que $1000 à des primes proportionnelles plus ou moins fortes.

TABLE D.—Primes annuelles, payables d'avance pour une police de $1000, sur laquelle le dépôt de dix pour cent n'est PAS fait. REMBOURSEMENT des primes, sans intérêt, en cas de décès avant la date fixée dans la police.

Age	Annuellement par $1000	Age	Annuellement par $1000
0 à 1	40.59	11 à 12	92.34
1 à 2	39.33	12 à 13	104.21
2 à 3	41.95	13 à 14	119.58
3 à 4	44.74	14 à 15	139.96
4 à 5	48.11	15 à 16	164.79
5 à 6	51.95	16 à 17	200.29
6 à 7	56.39	17 à 18	25..19
7 à 8	61.44	18 à 19	
8 à 9	67.44	19 à 20	
9 à 10	.4.28	20 à 21	
10 à 11	82.57		

Des polices pour des sommes moindres que $1000 à des primes proportionnelles plus ou moins fortes.

Section 12.—Que la section 3 de cet article se lira à l'avenir ainsi qu'il suit: "Le dépôt de dix pour cent et les primes annuelles nettes, porteront intérêt à quatre pour cent (4 0/0) par an, compté de la date du paiement jusqu'à la maturité de la police ou jusqu'à la mort de l'assuré, avant cette époque."

Section 13. Que la clause conditionnelle dans la section 5 de cet article, savoir: "Les fractions au-dessous et jusqu'à cinquante piastres ne seront pas comptées dans les polices susmentionnées, et les fractions au-dessus de cinquante piastres y seront comptées pour cent piastres" ne s'appliquera qu'aux polices souscrites émises d'après l'alinéa "a", et non aux polices acquittées (paid up) émises d'après l'alinéa "b".

Section 14.—Que l'alinéa "b" de la section 5 de cet article sera à l'avenir comme suit: une police acquittée (paid up) pour le montant collectif exact des primes payées sur la police souscrite, payable au mineur à l'époque fixée dans la police, quand il ou elle aura atteint vingt-et-un ans, ou, en cas de contre assurance, payable au souscripteur, ou à son substitut, sur preuve du décès du dit mineur, s'il meurt avant cette époque.

Et les dits comparants, dans leurs susdites capacités respectives de Président et Secrétaire, ont déclaré que par les présentes ils pour des souscripteurs du dit MINORS' MUTUAL LIFE INSURANCE AND TONTINE ASSOCIATION, ils proclament et publient les additions et altérations sus récitées faites à l'acte d'incorporation de la dite Association, lesquelles seront désormais partie de l'acte d'incorporation de la dite Association, et seront obligatoires sur les souscripteurs et tous ceux que les présentes peuvent ou pourraient concerner.

Et les dits comparants m'ont ici-dessus requis d'enregistrer les dites additions et altérations dans mes archives, et de les faire enregistrer au bureau du conservateur des hypothèques en cette ville et paroisse, ainsi que la loi le requiert.

Dont acte, fait et passé en mon étude jour, mois et an ci dessus, en présence de A. J. Villeré, et Paul Fournier, de cette ville, témoins compétents, qui ont signé les présentes avec les comparants et moi notaire, après lecture faite

Signé:
MI. MUSSON,
ESPY W. H. WILLIAMS,
A. J. VILLERÉ,
PAUL FOURNIER,
OMER VILLERÉ, Notaire.

Je soussigné, Conservateur des Hypothèques dans et pour la paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, certifie par les présentes, que l'Amendement à l'Acte d'Incorporation du Minors' Mutual Life Insurance and Tontine Association, a été ce jour enregistré en mon bureau au livre No 226, page 469 et seq.

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1883.
EUGENE MAY Conservateur.
ETAT DE LA LOUISIANE,
PAROISSE D'ORLÉANS.

Je soussigné Omer Villeré, notaire public, certifie que ce qui précède est une copie correcte de l'Amendement à l'Acte d'Incorporation du "Minors' Mutual Life Insurance and Tontine Association" et du certificat du Conservateur des Hypothèques qui y est attaché, le tout dans mes archives.

En foi de quoi, j'ai signé les présentes et y appose mon sceau, à la Nouvelle-Orléans, ce vingt-troisième jour du mois de juin A. D. 1883.
OMER VILLERÉ, Notaire

[illegible]

Station de départ: rue du Canal, près la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common Street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tulane et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Basin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll, et Poydras, Poydras à Fr... [illegible] Walton à Canal.

LES HOMMES et les femmes de tous avaient déjà que chacune des maladies qui affectent le corps humain a une cause spéciale et distincte et que chacune exige, pour au encourir la guérison, un mode de traitement différent. Il suffit d'un moment de réflexion pour se convaincre que tous les remèdes apocryphes que l'on recommande au public comme guérissant en bloc les maladies les plus disparates n'ont absolument aucune valeur et doivent entrer dans la catégorie des "humbugs."

LES PAUVRES GENS, ceux qui possèdent quelques moyens, et même les personnes qui sont à leur aise ou riches, se plaignent des prix exorbitants que leur demandent les médecins. C'est pour eux un lourd fardeau. Ils constatent ... [illegible] ... jeté leur argent par les fenêtres. Pour remédier à cet état de choses nous offrons aux malades "Wheeler's No 96 Sure Remedies" il y a un remède pour chaque maladie, car nous ne prétendons pas avec le même médicament guérir plus d'une maladie. Comme la valeur de ces remèdes a été établie par le temps, nous sommes prêts à rembourser l'argent dans tous les cas où ils n'auront pas produit la guérison. Ils se composent exclusivement de principes végétaux, ne peuvent jamais faire de mal, et guérissent infailliblement les maladies pour lesquelles ils sont prescrits.

LE RHUMATISME, la goutte, la raideur des jointures, la sciatique et la névralgie se guérissent positivement par l'usage de "Wheeler's No 96 Rheumatic Remedy" Dans les plus mauvais cas, ceux qui existent depuis longtemps, quelque sévères et quelque douloureux qu'ils soient, non seulement nous soulageons, mais nous guérissons positivement d'une manière permanente. Si nous ne réussissons pas nous rembourserons l'argent, de sorte que vous n'aurez rien perdu si vous n'êtes pas délivré de vos souffrances. Le prix de "Wheeler's No 96 Rheumatic Remedy" est de 50 cts seulement; on peut l'obtenir chez les pharmaciens ou par la malle, franco, si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres de poste.

LES FEMMES MALADES. Beaucoup de femmes douées par la nature d'une jolie figure, de formes irréprochables, d'un teint admirable, des plus belles qualités physiques et morales, deviennent vieilles et ridées avant le temps, perdent les couleurs de la santé et le brillant du regard, éprouvent une langueur mortelle et une irritation nerveuse qui leur rend la vie insupportable. Cet état est causé par les affections spéciales aux femmes et que leur modestie les porte à dissimuler. Lectrice, réfléchissez bien à ce que vous vous devez, ce que vous devez aussi à votre famille et à Dieu. Vous êtes tenue de vous guérir et de recouvrer la santé qui est un don du ciel. "Wheeler's No 96 Prescriptions" sont agréables à prendre, ne renferment rien de nuisible et, quels que soient l'âge et la condition de la malade, ne produisent jamais de mauvais effets; ils guérissent sûrement les affections auxquelles les femmes sont sujettes. Si la malade ne guérit pas, son argent lui sera remboursé. Si vous avez le teint jaune, un mal de tête constant ou intermittent, des douleurs au dos, une suppression de menstrues, des irrégularités qui sont accompagnées de maux de tête d'irritation nerveuse, d'hystérie, etc., vous vous rétablirez en prenant "Wheeler's No 96 Prescription "B"". Si vous éprouvez une sensation de chaleur et des palpitations dans le dos, si vous perdez souvent connaissance, si vous avez la leucorrhée ou des pertes blanches, une sensation de brûlure en urinant, si vous découvrez un dépôt rougeâtre ou blanc dans votre urine, si vous avez les pieds chauds et secs, "Wheeler's No 96 Prescription "C"", vous soulagera d'une manière permanente. "Wheeler's No 96 Prescriptions "B" et "C"" coûtent 50 cts chacune, on se les procure chez les pharmaciens ou par la malle si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres.

CATARRHE. Il est inutile de décrire les symptômes de cette maladie qui abrège la vie et mine les forces de tant de malheureux des deux sexes, vieux et jeunes, lesquels souffrent de suppuration empoisonnée de la gorge et d'écoulements empoisonnés du nez, leur haleine devient fétide, ils se sentent envahis par une faiblesse et une langueur mortelles, à la fin arrivent pas à enrayer la maladie, ils perdent le goût, la voix, l'acuité de la vue, la mémoire et l'ouïe et marchent à une mort prématurée. Des recherches faites en Amérique, en Europe et dans l'Orient ont abouti "Wheeler's No 96 Instant Relief and sure cure for catarrh", remède qui ne renferme aucun principe dangereux. Argent remboursé si tous les cas aigus ou chroniques ne sont pas guéris. Prix $1, chez le pharmacien ou les commis.

Wheeler's No 96 Cure for Kidney and Liver Trouble guérit la faiblesse de la mal de reins, l'inflammation des reins ou du foie. Prix $1.

Wheeler's Vegetable Pills sont le seul remède qui guérisse la constipation, ... [illegible] ... plus une action naturelle, sans employer de purge et sans douleur. Prix 25 cts chez les pharmaciens ou par la malle.

"Wheeler's Nervine Tonic", pour l'abattement moral, la perte de vigueur virile, la langueur, la faiblesse ou la fatigue du cerveau, est sans pareil. Prix 25 cts.

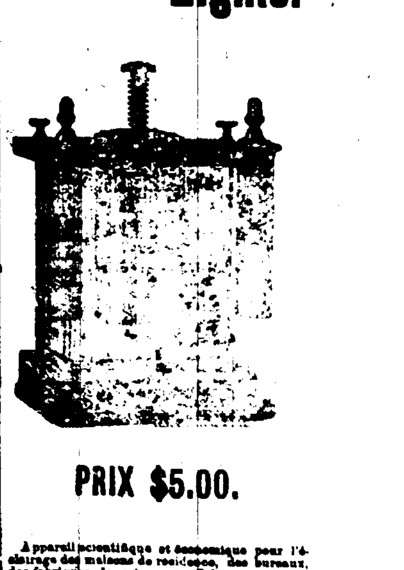
NOUS GARANTISSONS la guérison dans tous les cas ou nous remboursons l'argent. Nous mettons nos prix pour ces remèdes à moins d'un vingtième du prix demandé par des médecins ... [illegible] ... hasard, et nous sollicitons spécialement le patronage des personnes qui ont essayé d'autres remèdes, sans avoir obtenu de résultat ou qui ont payé des comptes de médecins sans avoir été guéries par eux.

COMMENT OBTENIR ces remèdes. Demandez les à votre pharmacien. S'il ne les a pas écrivez aux propriétaires en leur envoyant le prix en argent ou en timbres poste. Ils vous seront expédiés immédiatement franco, par la malle. On sollicite des correspondances. S'adresser bien lisiblement à

L. WHEELER & Co.,
No 96 W. Baltimore Street,
Baltimore, Md

21 sept Ian—Mar&V V&C

Portable Electric Lighter



PRIX $5.00.

Appareil scientifique et économique pour l'éclairage des maisons de résidence, des bureaux, des fabriques, des mines, etc. L'appareil est complet, le courant électrique étant produit par une action chimique. Il peut servir d'après les procédés, moyennant une dépense additionnelle, pour donner l'alarme quand les voleurs pénètrent quelque part avec effraction, ou comme batterie médicale, comme sonnette d'appel ou pour allumer automatiquement le gaz au moyen de l'électricité. Quand il sonne l'alarme, le voleur est immédiatement environné de lumière et signalé par la sonnerie. On a besoin d'agents de confiance pour tous les Etats-Unis. Envoyez un timbre pour la circulaire. PORTABLE ELECTRIC LIGHT CO. 22 Water Street, Boston. Incorporé en vertu des lois du Massachusetts en décembre 1882.

"Un Portable Electric Lighter" pour $5 se vend également de toutes parts par la "Portable Electric Light Co., 22 Water Street, Boston. C'est un appareil sûr et économique pour l'éclairage des maisons de résidence, des bureaux, etc."—Scientific American, New York 16 décembre 1882.

SIROP & VIN DE DUSART au Lacto-Phosphate de Chaux

Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement:
aux Enfants pâles, aux Rachitiques,
aux Jeunes Filles qui se développent,
aux Femmes délicates,
aux Nourrices pour favoriser l'abondance et la richesse du lait,
dans les dentitions tardives des jeunes Enfants,
aux Convalescents,
aux Vieillards affaiblis,
dans les Maladies de Poitrine,
dans les Digestions laborieuses,
dans l'Inappétence,
dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement
et la Perte des Forces,
dans les Fractures, pour la consolidation des os,
dans la Consolidation des Plaies.
Dépôt dans toutes Droguistes & Pharmaciens

Migraines.—Maux de Tête

GUARANA

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines et névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les coliques.

Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES